



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les DOM. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.



La SEDA

La Société d'Équipement du Département de l'Aisne, société anonyme d'économie mixte, assure depuis plus de 50 ans la maîtrise d'ouvrage des aménagements et des équipements dans le département de l'Aisne. Elle garantit le développement territorial en matière d'urbanisme, d'essor économique, et favorise les constructions d'habitat, de bâtiments publics, ou d'établissements sanitaires et sociaux.

TERGNIER (AISNE) : LA FERME MÉDIÉVALE MONASTIQUE DE LA FÉROLLE

Fouilles archéologiques liées aux projets d'une ZES. Interventions réalisées de 2006 à 2008.

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service Régional de l'Archéologie (DRAC Picardie). La liste suivante n'est pas exhaustive.

ALLIOS Dominique. - Le vilain et son pot, Céramiques et vie quotidienne au Moyen Âge. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2004.

BURNOUF Joëlle. - Archéologie médiévale en France. Paris : La Découverte, 2008.

CHAPELOT Jean et FOS-SIER Robert. - Le village et la maison au Moyen Âge. Paris : Hachette, 1980 (Bibliothèque d'archéologie)

MORNET Élisabeth. - Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Paris : Publications de la Sorbonne, 1995.

SUIVI DES OPÉRATIONS

Diagnostic archéologique de Frédéric Joseph (Inrap), fouille préventive dirigée par Guy Flucher (Inrap).

FINANCEMENT :

Société d'Équipement du département de l'Aisne (SEDA)

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie
Service régional de l'archéologie
5 rue Henri Daussy
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 97 33 45

Textes :

Guy Flucher (Inrap), et d'après les textes de Muriel Boulen (Inrap), Vincent Buccio (CG 02), Thierry Galmiche (CG 02.), Vincent Legros (SRA), Karin Libert (Inrap).

Crédits iconographiques :

Guy Flucher (Inrap), Karin Libert (Inrap), Thomas Sagory (www.du-ciel.com).
Cartulaire de Prémontré, Bibliothèque municipale de Soissons (Ms 7)
Bail de location, Archives départementales de l'Aisne (H 844)

Couverture :

Vue de la cave de la ferme médiévale.

Coordination :

Audrey Lascour-Rossignol (DRAC), Elisabeth Justome (Inrap)

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

I & RG 2011

ISSN 1291-1917

Dépôt légal 2011

Diffusion gratuite dans la limite des stocks

Ne peut être vendu



ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

TERGNIER (AISNE) : LA FERME MÉDIÉVALE MONASTIQUE DE LA FÉROLLE

2011
LES ÉDITIONS SÉD'A
N° 41



LA ZES DE TERGNIER

Vue aérienne de la ZES de Tergnier et du décapage archéologique

Les vestiges de la ferme médiévale de la Férolle ont été découverts lors d'une opération de diagnostic archéologique réalisée en préalable à l'aménagement d'une Zone Économique Spéciale sur la commune de Tergnier, sur une superficie de soixante-cinq hectares. Ce diagnostic, réalisé par l'Inrap sous la direction de Frédéric Joseph en 2006, a mis en évidence cette occupation d'époque médiévale occupant une superficie d'environ deux hectares. Tergnier est une agglomération récente qui a englobé plusieurs anciennes paroisses environnantes. Aussi, au Moyen Âge, la Férolle était sise sur le terroir de la paroisse de Vouël.

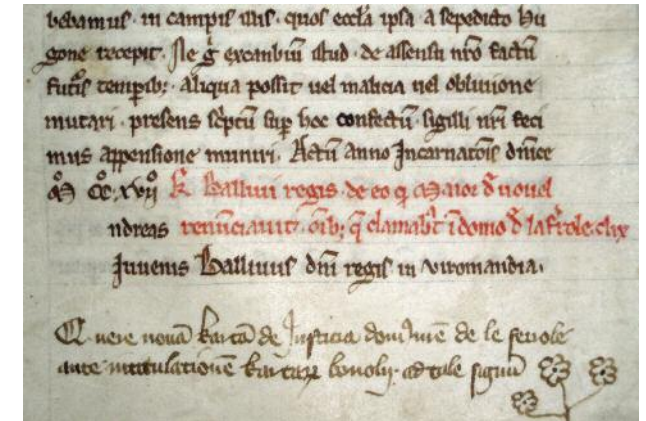
Le site occupe un versant dominant la plaine alluviale de la moyenne vallée de l'Oise. Le substrat est constitué d'argiles du Sparnacien avec des résurgences de nappe phréatique, ce qui n'a pas été sans conséquences pour la conservation des vestiges et le déroulement des opérations de diagnostic et de fouille. Le manque de lisibilité des structures a conduit à adapter l'emprise du décapage archéologique au fur et à mesure de son déroulement. Par ailleurs, des contraintes de délais d'intervention ont conduit à l'abandon d'un secteur pour la construction d'une voirie.



UN DOMAINE DÉPENDANT DE L'ABBAYE DE PRÉMONTRÉ (AISNE)

L'histoire de la ferme de la Férolle nous est en partie connue grâce au cartulaire de l'abbaye de Prémontré. Une charte de 1131-1132 confirme la donation de terres pour y établir une *domus cum curia*, mais le lieu mentionné, *in parrochia de Ferriris*, prête à confusion. Quatre chartes de confirmation pontificale rédigées durant la deuxième moitié du XII^e siècle présentent une liste des possessions de l'abbaye, mais la Férolle en est absente. La première mention explicite de la ferme de la Férolle correspond à une charte de décembre 1214, qui rend compte d'un litige relatif à des terres. La dernière mention en tant qu'exploitation agricole apparaît en 1346. Le domaine est

affermé à partir de 1392, mais les baux de location ne sont pas assez détaillés pour connaître l'état réel du lieu. Un inventaire des biens de Prémontré rédigé en 1661 fait état de terres labourables, de prés et de bois mais ne mentionne aucune construction. Par conséquent, les bâtiments de la ferme de La Férolle n'existaient plus à cette époque. La fouille archéologique a fourni des éléments de datation permettant de préciser un peu plus la chronologie de l'occupation. La ferme de la Férolle a été construite aux alentours la fin du XII^e siècle pour être abandonnée à la fin du XIV^e siècle.



Détail du bail de location du domaine de la Férolle au XVIII^e siècle (Archives départementales de l'Aisne H.844).

Détail du cartulaire de Prémontré où est mentionnée la *domus* de la Férolle (Bibliothèque municipale de Soissons Ms.7)

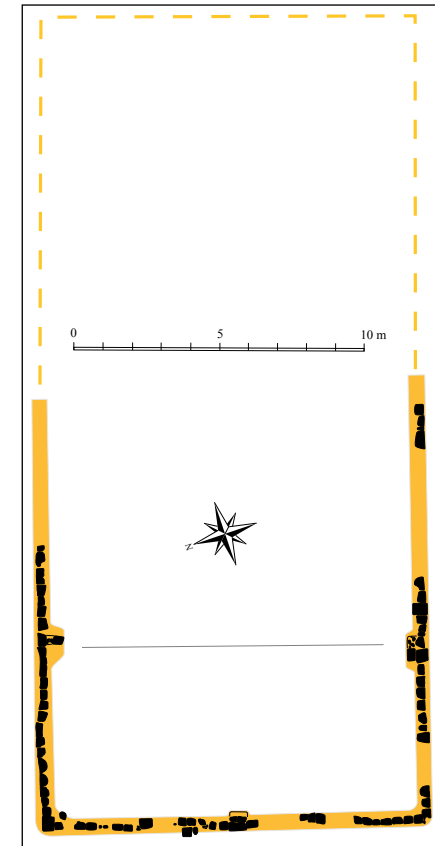


LA FERME MONASTIQUE DE LA FÉROLLE

Plan général des vestiges de la ferme médiévale

L'occupation médiévale est circonscrite par un fossé formant un enclos au tracé curviligne d'environ deux hectares. L'habitat est concentré dans la moitié sud de l'enclos. Il y a beaucoup d'incertitudes sur le nombre de constructions, leur surface et leur fonction, en raison de la forte érosion du site. On distingue cependant un grand bâtiment correspondant certainement à une grange. Des latrines, une cave et des fosses-dépotoirs, concentrées dans un même secteur suggèrent l'emplacement de l'habitation principale et de bâtiments annexes. Le système fossoyé interne à l'enclos constitue aussi un indice supplémentaire des zones dédiées à

l'habitat ou au pacage des bêtes. La moitié nord de l'enclos est vierge de constructions en raison des résurgences de la nappe phréatique. L'organisation spatiale du site montre que la construction de cette ferme n'a pas été conçue selon un plan orthonormé. Elle diffère des grandes fermes d'origine monastique encore en élévation aujourd'hui qui, cependant, sont le résultat d'importantes réorganisations d'époque moderne et contemporaine. L'intérêt de la fouille de la ferme médiévale de la Férolle réside en partie dans le fait que son abandon à la fin du Moyen Âge l'a préservée des modifications ultérieures.



LES CONSTRUCTIONS

Le grand bâtiment que l'on suppose être la grange présente une superficie de 338 m². Aucune trace de fondation de piles centrales n'a été découverte, laissant un doute sur l'existence de nefs à l'intérieur de l'édifice. L'habitation principale de la ferme, d'une superficie de 160 m², n'est plus perceptible que par les tranchées de récupération des fondations. Tangente à ce bâtiment, une cuve maçonnée reste un peu énigmatique quant à sa fonction. La cave est composée de deux ensembles de tailles inégales. L'accès se situe dans un angle au moyen d'un escalier dont seules les trois dernières marches sont conservées. La partie principale, d'une

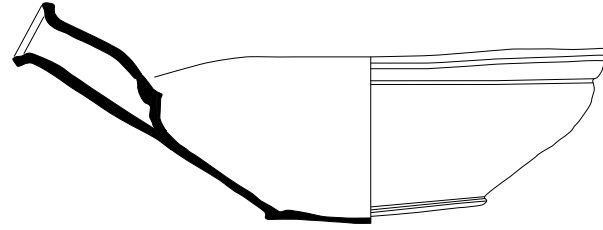
superficie de 22 m², est construite en grès et en calcaire coquiller. La partie annexe d'une superficie de 8 m², construite en calcaire tendre, est un ajout postérieur et devait avoir la fonction de cellier. Le sol est constitué de sable et de graviers. Les latrines, de type maçonné à fond perdu, sont de plan carré et mesurent 2 m de côté pour une profondeur de 2,60 m. Les parois sont droites et appareillées de moellons de calcaire équarris. Sur les parois ouest et est, deux encoches disposées en vis-à-vis peuvent permettre la mise en place de poutrelles à mi-hauteur de la structure.



Plan du bâtiment 1 (grange)

Vue du cellier

Vue de la cuve maçonnée



ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE

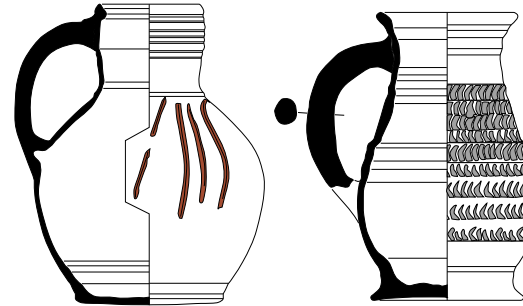
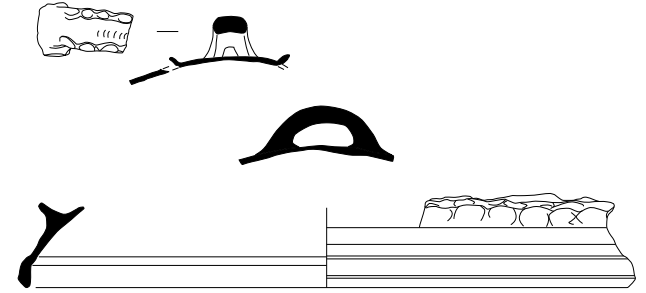
Épi de faitage en céramique glaçurée

Poêle en céramique du XIV^e siècle.

Carreaux de pavement décorés et glaçurés

La faible largeur et profondeur des fondations laisse à penser que les constructions devaient être en pans de bois et torchis sur sablière basse. Malgré l'arasement qui a détruit les niveaux de circulation, plusieurs indices font état d'un certain niveau de confort et d'esthétique. La grande quantité de tuiles retrouvée sur le site ne laisse pas de doutes sur le type de couverture de la grange et de l'habitation principale. Une des toitures était ornée d'un épi de faitage. Plusieurs structures ont livré des éléments de sols sous la forme de carreaux de terre cuite, le plus souvent décorés et glaçurés. Le mobilier céramique, abondant, confirme le statut social et économique élevé de

l'établissement. Outre les vases propres à la préparation des aliments en cuisine, la vaisselle de table est bien représentée par des cruches et des pichets "très décorés". La présence de vases en grès du Beauvaisis précoces de la fin du XIV^e siècle constitue un indice supplémentaire de la bonne intégration économique de cet établissement rural. À l'inverse, et paradoxalement, le mobilier métallique est peu abondant et se compose de plusieurs fers à cheval, d'un ciseau à bois et d'une serpette.



PRODUCTION ET ALIMENTATION

La nature des sédiments n'étant pas propice à la conservation des vestiges osseux, il y a peu de données concernant l'élevage. Par contre, les analyses polliniques et l'évolution du mobilier céramique au cours des deux siècles d'existence de la ferme sont riches d'informations sur les productions végétales et leur consommation. L'étude des niveaux d'utilisation des latrines, avant son abandon à la fin du XIV^e siècle, a mis en évidence deux phases distinctes dans les habitudes alimentaires : dans une première phase, on observe une alimentation diversifiée où les céréales jouent un rôle important, tandis que dans une seconde phase, elles sont anecdotiques

alors que les brassicacées* occupent la première place du régime alimentaire. Au cours de la même période, l'équipement céramique voit l'apparition massive de couvre-feux/étouffoirs. Ces grandes cloches dotées d'évents et de collerettes témoignent de nouvelles pratiques dans les usages culinaires : la cuisson à l'étouffée. Nombre d'entre elles présentent des traces de réparation constituant un témoignage des difficultés économiques lors la crise du XIV^e siècle, paupérisation et perturbation des réseaux d'échange. La destruction et l'abandon de la ferme de la Férolle témoignent de l'amplitude de la crise marquant la période du bas Moyen Âge.

Vue des latrines

Couvre-feu/étouffoir

Oule et pichet décorés de bandes rapportées

Cruches et pichets décorés

Glossaire :

*brassicacées : choux, navet, colza, moutarde, raifort, cresson.